

# Histoire ou repentance ?

P.Thibaud

Notes prises par Clément LACAILLE lors de l'Université d'été aux ULIS le 9-9-06  
(texte non relu par l'auteur)

## 1 Le mémorialisme contre l'Histoire

On voit se développer des invocations de faits de « mémoires » qui, sous prétexte de lutter contre l'oubli, cultivent non pas la connaissance historique des faits mais la sensibilité particulière que tel groupe social éprouve vis-à-vis d'un événement qui le touche profondément. Ainsi « mon souvenir », « ce que je ressens », « mon vécu » sont autant d'attitudes qui se sanctuarisent, c'est-à-dire qui s'érigent en jugements péremptaires soit pour censurer autrui et exiger de lui qu'il « se repente », soit pour donner de soi-même une image valorisante. Il apparaît dans ces manifestations mémorialistes un important investissement identitaire, une dimension affective qui fait problème. Exemples : *[ ici demander si possible à P.Thibaud de donner des exemples ]*

De telles attitudes, liées à l'actualité et fortement médiatisées, sont en rupture avec la rationalité historique qui nécessite une mise à distance, une relativisation, une mise en dialectique des faits et de leur interprétation.

On constate, dit P.Thibaud, une décomposition de la conscience historique. Celle-ci nous oblige à toujours nous placer à la fois dans le passé et dans l'avenir, à nous situer dans une vision discursive globale, dans une histoire. Nous sommes constamment entre deux énigmes que sont le passé, jamais totalement connu ni compris, et un futur inconnaissable ; mais cette position inconfortable donne lieu à un travail d'élaboration, de mise en perspective qui fait sens. Or on voit apparaître au contraire des réactivations de souvenirs, de perceptions vécues et fragmentaires, de bribes d'histoire qui s'imposent médiatiquement et n'ont d'autre but que de réveiller des conflits. C'est l'affaiblissement de la conscience historique qui favorise de telles attitudes.

## 2 Retrouver le sens d'un avenir

Seule l'idée d'avenir permet de stabiliser le présent. A défaut, l'élan de la conscience se brise, et alors resurgissent les griefs, les perceptions fragmentaires et conflictuelles. L'Europe a subi deux totalitarismes qui ont entraîné les pires horreurs en promettant un avenir paradisiaque ; il s'en est suivi un blocage, un discrédit de toute idée d'avenir qui pèse aujourd'hui sur la conscience collective. La démocratie subit actuellement une crise épistémologique en raison du scepticisme dominant : on nous présente continuellement la vie sous forme d'une multiplicité de choix qui seraient tous équivalents et aussi insignifiants les uns que les autres. Le « Bien » est privatisé, individualisé, tandis que le Mal est associé à ce qui est public.

Il est nécessaire de sortir de ce marasme en redonnant vie au débat sur les fins, sur les choix qui engagent positivement un avenir. Retrouvons, nous dit P.Thibaud, la sagesse de Socrate : on sait et on ne sait pas ; nous sommes à la fois dans la connaissance et dans l'ignorance ; nous avons des lumières, et l'exercice de la raison nous rend capable de maîtriser le présent en construisant un avenir.

### 3 L'individu doit s'inscrire dans un collectif

Reprenons conscience d'une donnée anthropologique de l'existence : chacun naît inscrit dans une histoire qui le domine et qui fait sens. Un sens à la fois intériorisé par le sujet et extériorisé dans des repères collectifs. L'Humanité ne peut pas se définir sur l'individu, mais s'élabore dans une dialectique du passé et de l'avenir pensée collectivement. L'individu se nourrit de constructions symboliques, de représentations, de mythes. Mais de mythes rationalisés.

Une telle démarche implique de remettre en mouvement nos propres appartenances, d'assumer pleinement notre passé (« notre passé nous pense » dit H.Ahrendt). Sinon le présent et l'avenir se stérilisent, et nous tombons dans la perte de sens, dans le fatalisme. A cet égard on ne peut faire l'économie de regarder le christianisme comme étant à l'origine historique de notre modernité démocratique.

Nous devons sortir d'une crise de la démocratie qui est une crise de l'historicité, en donnant et redonnant du sens à une histoire qui nous demande sans cesse de nous interroger : où va l'Humanité ? A la question « comment fonder un peuple ? » Rousseau répondait qu'il fallait reconsidérer son passé. On en n'a jamais fini avec son passé quand il nous faut penser notre avenir.

Une question parmi d'autres évoquée lors du débat : y a-t-il une originalité de la France quant à cette question de l'historicité ? Réponse de P.Thibaud : la France présente l'Histoire la plus significative, celle où les questions ont été posées de manière frontale, et dans laquelle émerge le plus clairement la primauté du politique.